



Chapitre 2 : Chapitre 1

Par RoseliaThomson

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

Bonjour à tous, je poste le premier chapitre avec une certaine appréhension, il doit probablement être bourré de fautes malgré mes relectures ^^' Si vous pouviez également m'aider sur certaines tournures de phrases... Je les trouves parfois assez longue donc si vous voyez des phrases à rallonge et que vous avez des idées pour les raccourcir, je suis preneuse ;)

24 juin 2017, dans la cuisine, le regard de ma mère fixé sur moi avec une mine sévère et Jéjé s'empiffrant comme un goret.

L'amour est une excuse pour une poussée hormonale déclenchant une irrésistible envie d'arracher les vêtements de la personne qui vous fait face. C'est derrière ça que la plupart des gens se cachent pour justifier leurs actions parfois stupides nous faisant nous interroger sur leur santé mentale ou sur leur quotient intellectuel.

Pourquoi je lui ai chanté une chanson niaise qu'elle est la seule à l'aimer ? Le tout au milieu d'une foule m'applaudissant alors qu'intérieurement, il se foutait certainement de moi ? L'amour, bien sûr !

Laisse-moi mettre les choses au point, petit. Tu as juste réalisé qu'il était agréable d'avoir une compagne constante qui sera là pour te faire à manger, laver ton linge, te tenir chaud la nuit,... Comme tu crains qu'elle soit la seule à pouvoir te supporter, et comme l'être humain n'est pas formé pour la solitude éternelle tu fais la carpette. Faisant exactement ce qu'elle attend de toi sans te douter que, de son côté, elle pense exactement la même chose. Donc, elle ne te quitterait pas, donc, tu te ridiculiseras pour rien. Soit dit en passant, merci pour le spectacle, ça me fait une bonne vidéo à regarder quand je suis déprimée pour me prouver qu'il y a plus pathétique...

Pourquoi je lui ai pardonné alors qu'il m'a trompée ? Mais parce que je l'aime, évidemment.

Ou pas... Je veux dire ; soyons sérieux. Même si l'amour existait vraiment, quelle personne avec un minimum d'instinct de survie confierait son cœur à un trompeur invétéré ? Si la première



fois peut être excusée parce que vous n'étiez pas censé savoir que le pas dégourdi pour un sous partageant votre vie était un enfoiré de première, lui pardonner en prétendant l'aimer, c'est n'importe quoi. Même si on aime son chien, une fois qu'il se met à mordre et à uriner partout, vous vous en débarrassez. Et pourtant, un chien est bien plus digne de confiance que l'être humain...

Bref, pour moi, l'amour a toujours été une excuse pour justifier notre peur irrationnelle de la solitude. La peur de finir ses vieux jours avec 46 chats, 15 chiens, 5 lapins et 1 cochon d'inde. J'ai toujours refusé de me laisser avoir. En plus du fait qu'on se couvre de ridicule plus que nécessaire et que la tromperie arrive avant qu'on ait eu le temps de dire « Trompe-moi, je te castrer », il y a l'incertitude de revoir la personne partageant ma vie le soir après l'avoir quittée au matin. L'être humain est fragile et mettre sa vie dans les mains de quelqu'un capable de mourir en traversant la rue sur le passage pour piéton alors que le feu est rouge pour les voitures et qu'aucun lien de famille ne vous y oblige... Merci mais, non merci, je passe mon tour, allez arnaquer un autre pauvre innocent qui n'a rien demandé à personne. Moi, je reste avec le vide sécurisant de ma vie sentimentale.

Je vois le regard désapprobateur de ma mère si elle lit ça et j'en ricane intérieurement. Ce n'est pas elle qui pourrait me contredire de toute façon. Entre son premier mari décédé d'un accident de moto à vingt-deux ans et le second –également mon père- qui l'a trompée environ vingt fois avant qu'elle ne se décide à le mettre dehors... Mais évidemment, elle me contredira, pour la forme. Parce qu'elle aime le faire et parce qu'elle désespère d'avoir un gendre et des petits enfants. En même temps, à vingt-deux ans, ce n'est pas comme s'il y avait le feu. Et même si c'était le cas, il y aurait plus de chance pour que j'adopte un petit norvégien bronzé que je ne tombe enceinte ! Et puis, je ne suis pas la seule ayant la capacité de procréer et pourtant, c'est moi qu'elle torture avec ces idées farfelues pour me faire rencontrer quelqu'un.

Un jour, elle a essayé de me caser avec le voisin. Du haut de son mètre soixante-cinq, avec ses lunettes presque plus grande que son visage, ses boutons digne d'un clavier d'ordinateur ; ce type valait des recherches scientifiques pour comprendre comment l'évolution avait pu nous mener à... ça ! Pas que je puisse prétendre au titre de Miss Univers mais, il y a une limite à l'acceptation. Là, la ligne était franchie par une distance égalant celle entre le sol et la dernière couche de l'atmosphère. Je veux bien ne pas faire la fine bouche mais, me nourrir directement à la poubelle comme une SDF, hors de question !

Et que ma tendre mère s'adresse un peu à mon demi-frère ! Je sais bien qu'il y a eu quelques défauts de fabrication mais, au vu de son tableau de chasse, l'option « reproduction digne d'un lapin » a dû bien se passer ! Alors qu'il en fasse lui, des petits enfants... Non, oubliez, des clones de Jérémie Saint-Clair déclenchaient l'apocalypse que nous avons évité de peu à sa naissance ! Autant ne pas tenter le diable en lui permettant de se reproduire ! La planète –et surtout moi- ne s'en remettrait pas.



-Hey !

Le journal disparaît des mains de Lydia d'un mouvement trop rapide pour qu'elle ne puisse empêcher la catastrophe et Jérémy sourit de toutes ses dents, fier comme un paon et complètement insensible au regard incendiaire de sa demi-sœur. Cette dernière claque sa langue contre son palais, sachant que s'il a décidé de l'ennuyer, rien ne le fera changer d'avis jusqu'à ce qu'il soit satisfait. Qu'ils puissent être de la même famille est une chose qui dépasse la jeune femme.

Là où il est grand et bien bâti, elle, rivalise avec le petit poucet. Là où il a hérité des cheveux corbeaux de son père, elle, a hérité du roux de sa mère. Jérémy a le teint légèrement bronzé alors qu'elle est aussi blanche qu'un cadavre –ou rouge tomate les jours de soleil. Les yeux de son demi-frère sont aussi sombres que le reste alors que les siens sont d'un noisette tirant vers le vert. En résumé, ils ne pourraient pas être plus différent et bien que ça arrangerait Lydia de dire qu'elle a été adoptée, la ressemblance frappante qu'elle a avec sa mère ruine tout espoir. Par contre, Jérémy a dû être découvert dans une benne à ordures et ce gros imbécile a été pris en pitié. Voilà pourquoi sa mère a ramené ce monstre à la maison.

Lucie Peeters est, tout comme sa fille, rousse aux yeux noisettes. Cependant, elle est beaucoup plus grande que sa progéniture et ses traits sont plus sévères que blasés. La ressemblance des deux femmes de la famille s'arrête donc aux cheveux et aux yeux. Et elles se le font bien comprendre. Il n'est pas rare de les voir entrer dans une de leur dispute si caractéristique. Lucie faisant des reproches à moitié cachés à sa fille toujours sans emploi et célibataire. Lydia en rétorquant par des répliques sarcastiques dont le sens échappe parfois à tous excepté la concernée.

Jérémy, au milieu, ressemble à une anomalie pour Lydia. C'est un homme de vingt-cinq ans enjoué, mordant la vie à pleine dent et pratiquant l'agaçant sport qui consiste à la taquinerie. Sa cible préférée étant sa demi-sœur toujours stoïque. Jérémy la trouve amusante et attachante à sa façon. Bien sûr, il aurait trop peur de mourir poignardé dans son sommeil pour l'avouer mais, que voulez-vous, il a toujours eu un faible pour les causes perdues. Et il sait que Lydia l'apprécie au moins un peu. La preuve étant qu'elle aurait tué n'importe qui pour le quart de ce qu'il lui a déjà fait subir. Pourtant, le jeune homme est là, toujours bien vivant et poussant ses limites toujours plus loin quand il s'agit de torturer la rousse.

-Tu tiens encore un journal intime à ton âge ? raille Jérémy en haussant un sourcil.

-C'est plutôt un journal de bord, siffle Lydia en l'incendiant toujours du regard, consciente que ça ne sert strictement à rien.

-J'imagine que ça ne te dérange pas que j'y jette un coup d'œil dans ce cas, réplique le jeune



homme avec un sourire ravageur, faisant étinceler ses dents parfaitement blanche.

Lydia se crispe, bandant ses muscles, prête à sauter sur ce dégénéré congénital pour l'égorger à main nue avant de se rétracter. Un sourire carnassier prend place sur ses lèvres rouges carmins.

-Je t'en prie, répond-t-elle d'une voix doucereuse. Je fais une analyse de toi plus que réaliste à la date d'aujourd'hui, tu l'apprécieras, j'en suis sûre.

Jérémy lui jette un regard méfiant mais, la rousse ne fléchit pas et garde une mine innocente. S'il y a une chose qui perdra ce garçon, c'est son ego démesuré. Le fait de savoir qu'elle parle de lui le pousse à vouloir lire. Si ça parle de sa personne, ça doit en valoir la peine, voilà ce qu'il pense. Lydia s'en réjouit pour une fois. Qu'il lise seulement, ça aura le mérite de lui clouer le bec.

-Hey ! s'indigne-t-il finalement après trois minutes de lecture intensive.

-Il ne fallait fouiner si tu ne voulais pas savoir, fait remarquer Lydia en haussant les épaules et en récupérant son journal.

Jérémy est plutôt amusant à voir à cet instant. Avec sa bouche grande ouverte, ses sourcils froncés et ses mains toujours légèrement redressées comme s'il y avait toujours le cahier dedans, il a tout l'air du nigaud pour lequel sa demi-sœur le prend.

Jérémy finit cependant par se reprendre et affiche une moue renfrognée.

-Tu es diabolique, soupire-t-il. Tu as raison, on ne doit certainement pas être de la même famille sauf qu'on a dû aller te chercher en enfer. Tu es peut-être même la fille de Lucifer lui-même !

-Merci, tant de considération me touche profondément, sourit moqueusement la rousse.

-Vous comptez grandir un jour ?

Les deux jeunes gens se tournent vers leur mère dont ils avaient complètement oubliés la présence. Lucie les a regardés se chamailler comme des enfants pendant cinq minutes avant de perdre patience.



-Vous êtes censés être des adultes, rappelle-t-elle de sa voix autoritaire. Vous voir vous disputer comme si vous aviez quatre ans me donne la migraine. Et le pire c'est que vous le faites également devant les autres. Quel image pensez-vous que les gens ont de nous ? Certainement pas d'une mère qui a bien élevé ses enfants. Alors que le problème ne vient certainement pas de moi ! Est-ce que vous m'écoutez au moins ? finit par s'énerver Lucie.

Les deux concernés –dont le regard ennuyé balaie la pièce- lèvent leurs yeux vers elle.

-Non, répond Jérémy sans aucune gêne.

Lucie s'étouffe d'indignation alors que Lydia lève ses yeux noisettes au ciel.

-Mais quel crétin ! soupire cette dernière avant de se lever.

Sa mère cesse sa tragique imitation d'une crise cardiaque et plisse les yeux dans sa direction.

-Rappelle-moi où tu vas, j'ai oublié, susurre Lucie d'un ton soupçonneux.

-Tu n'as rien oublié, je ne t'ai rien dit, ricane Lydia en sortant de la petite cuisine.

-Quelle enfant ingrate ! entend-t-elle crier sa mère. On leur donne tout ce qu'on a et voilà ce que l'on récolte ! Des remarques sarcastiques et sans aucun respect de sa propre fille. Quand je pense que c'est moi qui l'ai élevée ! Qu'ai-je donc raté Jérémy ? Hein ? Dis-le-moi !

-Oui maman, tu as raison, on devrait partir en vacances cette année, répond le concerné d'une voix absente.

Et c'est sur le cri désespéré de Lucie que sa fille ferme la porte, soupirant de soulagement.

Non mais, que fait-elle dans cette famille de dingue ? Comment peut-elle partager les mêmes gènes qu'eux ? Il doit y avoir une erreur ! Ces trois-là ne viennent curieusement pas du même monde. Lucie, leur mère, vient de Dramatique-Land, leur faisant vivre chaque jour un nouveau drame Shakespearien. Jérémy vient du monde fantastique des Bisounours, ne comprenant pas que toute vérité n'est pas bonne à dire, que son enjouement permanent n'a rien



d'attendrissant parce que les nounours, Lydia a abandonné depuis un moment et que son sourire d'un blanc lumineux donne tellement de complexe à sa sœur –qui se les brosse tout de même trois fois par jour sans parvenir à ce résultat- que le voir sourire lui donne envie de vomir. Quant à Lydia...

Elle, c'est le genre de fille que le sarcasme et l'humour noir collent à la peau comme une sangsue. Les aventures de sa mère lui ont enlevées toutes illusions sur les hommes et la vie s'est chargée de lui retirer toutes illusions sur le monde en général. La rousse n'aime pas les gens. Ou du moins, pas quand ils l'approchent. De loin, ils peuvent être intéressants s'il s'agit de les étudier comme des spécimens scientifiques. Mais dès qu'ils viennent lui parler, ils gâchent tout. Ils finissent toujours par dire quelque chose qui leur enlève tout intérêt aux yeux de Lydia.

Les seules personnes qu'elle connaisse qui sortent de l'ordinaire, ce sont sa mère et Jérémy. Mais, ils sont tellement envahissant que leur originalité ne peut pas le rattraper. C'est bien simple, si sa mère lui demande encore si elle compte se marier prochainement, Lydia va dans un bar gay et ramène une fille à la maison !

Un nouveau sourire carnassier prend place sur ses lèvres alors qu'elle imagine la tête de sa mère si ça devait arriver. Pas de doute qu'elle n'aurait pas besoin de simuler une crise cardiaque. Et comme elle est bonne comédienne, tout le monde pensera qu'elle extrapole encore et il sera impossible de la sauver.

Plus de demande de petits enfants, plus de rencontres arrangées avec des spécimens dédiés aux recherches scientifiques, plus de reproches, plus de scènes abracadabantes... Le paradis.

Sauf que tout le monde remettra la faute sur Lydia qui a fini par achever la pauvre femme. Et peut-être même s'en voudrait-elle un peu... C'est dur d'être aussi compatissante !

La rousse monte dans sa petite Audi noire qu'il serait temps de laver avec un soupir à rendre l'âme avant de démarrer. Elle rejoint rapidement le café du coin où la seule personne capable de la supporter l'attend.

Le Jolly est un café avec une clientèle assez jeune. La musique varie mais ne s'aventure jamais en dessous de 2005. L'ambiance y est chaleureuse avec des couleurs vives. Les tables d'un orange vif et les chaises ou fauteuils d'un vert feuille feraient mal aux pauvres yeux déjà abîmés des plus de cinquante ans. Et dans ce village perdu au fin fond du monde, la clientèle reste la même, tout le monde connaissant tout le monde au grand désespoir de Lydia. Le seul point positif à cette situation, c'est que chacun connaît la place de l'autre.



C'est pourquoi la rousse n'a pas besoin de chercher pour savoir où se trouve Alex.

Assis à leur table habituel, le jeune homme tourne dans son café -sûrement un moka avec deux sucres et une lichette de crème- sans motivation apparente. Une impression confirmée par sa tête négligemment posée sur son poing libre. Lydia lève les yeux au ciel avant de taper sur son épaule sans aucune délicatesse. Il sursaute, manquant de renverser sa tasse avant de pincer les lèvres. Il n'a même pas besoin de la regarder pour savoir que c'est elle !

-Toujours aussi dégourdi à ce que je vois ! lance-t-elle calmement en s'asseyant.

Alex la fixe de haut en bas en haussant un sourcil.

-Tu es en retard, finit-il par faire remarquer.

-Quel sens de l'observation, siffle la rousse avec un léger sourire. Pour ma défense, je me suis faite attaquée par deux cas

psychiatriques.

-Et il est évident que tu n'avais rien fait de ton côté, ricane Alex.

-Journal de bord, répond simplement Lydia en haussant les épaules.

Alex pince les lèvres mais ne peut se contenir longtemps avant de rire.

-Qui ? s'informe le jeune homme.

-Jéjé, réplique Lydia avec une fierté malfaisante.

Alex et la rousse se regardent dans les yeux avec amusement. Ces deux-là se ressemblent tellement que Jérémie a déjà dit qu'ont avait sûrement coupé un démon en deux pour mettre une moitié dans le corps de chacun. Et parfois, Lydia se dit que cet imbécile n'est sans doute pas loin de la vérité. Alexandre Tanier a tout pour être son autre moitié machiavélique perdue. Pendant un moment, la mère de Lydia a même espéré qu'ils finissent ensemble.



-*Tu as enfin trouvé quelqu'un capable de passer sa vie avec toi ! a-t-elle rétorqué en se croyant subtile.*

Lydia en aurait eu un malaise rien que d'y penser.

Pas qu'Alex soit moche. Grand blond aux yeux bleus, la plupart des filles se retournent au moins une seconde sur son passage. Le seul problème étant qu'il a plus tendance à se retourner sur les montagnes de muscles bourrés de testostérones que sur les minettes en chaleur qui le prennent pour une sucette géante. Bref, Alex est gay ! Et c'est tant mieux pour Lydia qui trouve leur relation parfaite telle qu'elle est. La jeune fille a eu peur, un temps, qu'il ressente plus que de l'amitié. Quand il a ri en lui annonçant qu'elle n'était pas vraiment son genre, Lydia s'est écroulée de soulagement.

-Au moins, il a arrêté de sourire pendant trois secondes, persifle la rousse en haussant les épaules.

-Ne sois pas injuste, ton frère est plutôt agréable à regarder, avoue-le ! défend Alex en la pointant de sa petite cuillère à café.

-Je crois que je vais vomir, marmonne Lydia en se pinçant l'arête du nez.

Rectification : leur relation serait parfaite si Alex n'avait pas développé une attirance physique pour Jérémy ! Bien qu'ils s'accordent tous les deux pour dire que sa bonne humeur permanente est insupportable...

-Et c'est mon demi-frère, ajoute-t-elle avec dédain. Un demi lien de parenté est déjà bien assez difficile à supporter !

-C'est donc ça, soupire Alex un air triste complètement hypocrite. Voilà d'où te vient ta rancœur. En fait, tu craques pour lui sauf que, comme vous êtes liés par le sang, tu sais que c'est un amour impossible et ça te déchire le cœur !

Lydia manque de suffoquer, lui jetant le regard le plus méprisant qu'elle a en réserve.

-Ne me mentionne plus jamais dans une phrase où il y a le mot amour, siffle-t-elle, menaçante.



Surtout si ça concerne Jérémy Saint-Clair ! Je préférerais encore tomber amoureuse d'un écureuil tunisien !

-T'auras intérêt à en adopter un si tu ne veux pas finir ta vie toute seule, réplique Alex en secouant la tête, intérieurement hilare.

-Je ne vois pas en quoi finir ma vie sans sangsue collée à moi serait une punition. Je vois plutôt ça comme une libération. De plus, ce n'est qu'un simple rêve qui ne se réalisera jamais, tu seras toujours dans mes pattes même quand tu te déplaceras en fauteuil roulant.

-J'espère ne jamais vivre assez longtemps pour voir ça arriver, frissonne le blond en prenant un air dégoûté.

Lydia lui sourit légèrement avant de regarder autour d'elle pour apercevoir le serveur. Elle l'appelle d'un ton sec et commande un café simple.

-Bon, et si on commençait notre jeu hebdomadaire ? s'enquit Alex en souriant de toute ses dents.

Et Lydia acquiesce, pestant intérieurement contre la blancheur des dents de ceux qui l'entourent.

Le jeu est simple, l'un d'eux regarde les personnes alentour, en choisit une et l'autre doit lui trouver des qualités sans glisser un seul défaut dans la description. Le tout en étant sincère. Autant dire que Lydia n'est pas très douée.

-Ah, s'exclame Alex avec ravissement. Elle !

Lydia suit le doigt du jeune homme et manque de s'étouffer.

-Tu plaisantes ? siffle-t-elle en grimaçant d'horreur. Je déteste cette fille !

-Tu détestes tout le monde, fait remarquer Alex. Si je devais me baser sur ça, on ne jouerait plus jamais.



Lydia ouvre la bouche pour nier mais, il n'a pas tout à fait tort. Mais, ce n'est pas de sa faute si elle n'aime personne. Surtout que ce désintérêt est plutôt bien rendu.

La rousse soupire avant de fixer la fille qui lui a été désignée. Elle ne sait même pas comment elle s'appelle. Juste que sa voix est tellement aiguë qu'elle percerait les oreilles d'un sourd. Sans compter qu'elle a un niveau de conversation égalant celui d'un gamin de dix ans... Quoique, ce n'est pas très juste pour le pauvre enfant. Néanmoins, Lydia doit faire abstraction de ça.

Alors la rousse ouvre la bouche et commence à énumérer les dix qualités exigées.

Évidemment, elle a perdu. En même temps, cette gourde dont elle a dû faire l'éloge s'est mise à rire au bout de la deuxième qualité -difficilement- trouvée. Et Lydia n'a pas pu s'empêcher de faire remarquer qu'elle avait un rire digne d'une hyène en chaleur. Alors qu'Alex est imperturbable à ce jeu.

Alors elle a dû payer les cafés. Enfin, tant pis, elle n'est pas encore sur la paille et elle roulera le jeune homme un autre jour. Et pas en jouant à ce jeu débile !

Lydia soupire en claquant la porte de sa maison. En se retournant, elle sursaute tout en se rappelant que ce n'est pas uniquement la sienne.

-Il faut vraiment que je pense à déménager, grogne la rousse devant le regard désespéré de sa mère.

-Il faudrait déjà que tu en aies les moyens, persifle Lucie et sa fille plisse les yeux. Tu étais passée où cette fois ?

-Juste faire un tour, marmonne Lydia en passant devant sa mère.

-Quand est-ce que tu vas te décider à faire quelque chose de ta vie ? commence Lucie en haussant la voix. Je ne te demande pas de devenir médecin, n'importe quel travail me rassurerait. On ne peut pas dire que mes exigences soient irraisonnables !

-J'entends le son de ta voix mais mon cerveau refuse d'analyser tes mots, chantonne la rousse



en montant les escaliers.

-Lydia !

Mais la concernée est déjà en haut des marches. Celle-ci soupire de soulagement en traversant le petit couloir qui mène à sa chambre. Sa mère ne cessera donc jamais ? Pourquoi est-ce qu'elle doit parler autant ? C'est fatigant. Ce n'est pas tant que Lydia ne veut pas travailler. Elle ne sait simplement pas quoi faire...

Lydia ouvre la porte de sa chambre et retient un cri de rage.

Son stupide demi-frère l'attend, nonchalamment affalé sur son lit à elle, tournant les pages d'un de ses livres à elle, comme si tout était normal !

-Vous vous êtes tous passé le mot aujourd'hui ? finit-elle par crier, hors d'elle.

Et Jérémy lui adresse un sourire éclatant qui prédit bien des tourments à la jeune fille qui gémit de frustration.

Voilà. Le ton est moins dramatique, plus sur l'humour puisque l'histoire démarre deux ans avant le prologue ^^

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés